

de coral pâlisſent ! que cette bouche d'or ſe raiſe ! & que cette chair delicate ſe pourriſſe , & faſſe horreur au monde !

XVIII. Après tout , nous ne penſons pas comme il faut au comble de la felicité & de la gloire , qui nous eſt préparée dès la fondation du monde ; Et dont nous iouïrons plénement & parfaitement , lors que Jeſus Chriſt viendra des Cieus , avec les Anges de ſa puiſſance , pour iuger les vivans & les morts ; Et que reüniffant nos corps avec nos ames , il ſera pour iamais glorifié en ſes Saints , & rendu admirable en tous les Croyans.

CHAPITRE VII.

Premier Remede contre les frayeurs de la Mort. Y penſer ſouvent.

LEs choſes les plus afreuſes , nous deviennent familiares , par la coûtume. Il y a de nouveaux ſoldats qui tremblent à la veuë de l'ennemy , qui fremiſſent au bruit des mouſquetades , & qui comme demy-morts , ſe couchent

chent par terre lors que le canon iouë. Mais après qu'ils ont durcy leur courage par vn long exercice, ils vont chercher les ennemis iusques dans leurs Forts. Ils se presentent au combat plus gayement qu'à vn festin, ou à vne pompe triomphale. La pluye des arquebuses, les éclairs & les foudres du canón, ne leur font plus siller les yeus, ni baisser la teste; & ils se rient eus-mêmes de leur timidité passée. Ainsi, les premières pensées de la Mort, nous donnent de la terreur & de l'efroy. Mais si nous y pensons comme il faut, & que nous l'envisagions de prés, non seulement nous ne la craindrons plus: mais nous l'irons chercher hardiment, iusques dans ses cachetes, & d'une veüe assurée nous luy verrons décocher toutes ses flèches, & lancer tous ses foudres. Comme ceus qui n'ont pas acoustumé de voir des bestes farouches, n'osent en aprocher, & ne les peuvent regarder sans frayeur: mais ceus qui conversent d'ordinaire avec elles, les touchent sans peur, & s'y iouënt libremét. Ainsi, ceus qui n'ont iamais en l'assurance d'envisager la Mort, tremblent d'horreur

d'horreur à sa première démarche: Mais ceus qui la contemplent souvent, se familiarisent avec elle, & metent sans crainte leur main dans sa gueule.

Exode

4

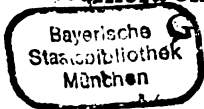
Moïse s'enfuit de devant sa baguete, la première fois qu'il la vid changée en serpent. Mais depuis qu'il eut le courage de l'empoigner, & qu'il luy eut veu reprendre la forme de baguete, non seulement il ne s'enfuit plus de devant elle, & ne la craignit plus: mais il s'en servit avec beaucoup de bonheur; & par le commandement de Dieu, il en fit quantité de miracles. Il en est de même de la Mort. Elle nous effraye du commencement: mais si nous l'empoignons vne bonne fois, avec les mains d'vne vraye & vive foy, non seulement elle ne nous effrayera plus: mais elle nous fera voir vn mode de merveilles.

Et non seulement, la Mort n'effraye point ceus qui s'acoûtument avec elle: mais elle les réjouit & les console. Tout ainsi qu'vn enfant qui voit son pere masqué, s'en effraye & se prend à pleurer: mais s'il a la hardiesse de lever son masque, & qu'il reconnoisse l'aimable visage qui estoit caché sous cette difformité,

formité, non seulement il se rassure & effuye ses larmes : mais il saute de ioye & l'embrasse. De même, si d'une veüe craintive nous-nous arrestons à regarder le visage hideus de la Mort, nous serons saisis d'une incroyable horreur: mais si nous avons le courage de lever ce vilain masque, nous apercevrons nôtre Pere celeste, & nous l'embrasserons avec des larmes de ioye. Comme les Apôtres durant la nuit, voyant de loin nôtre Seigneur marchant sur la mer, s'écrierent de peur, estimant que ce fust vn fantôme: mais le considerant de plus prés, & prêtant l'oreille à sa parole, ils reconnurent que c'estoit le Sauveur, & l'ayant receu dans leur vaisseau, incontinent la tempeste s'apaisa. Ainsi, si nous ne regardons la Mort que de loin, les tenebres d'ignorance dont nous sommes envelopez, nous feront croire que c'est quelque fantôme : mais si nous la contemplons de prés & à la lumiere de l'Evangile, nous reconnoissons que c'est nôtre salut & nôtre delivrance qui aproche. Les craintes & les frayeurs cesseront, & nôtre ame retournera en son repos.

Matth.
14

Enfin,



Enfin ; comme celuy qui s'enfuit devant son ennemy, luy augmente le courage, & le rend plus aspre & plus ardent à la poursuite : Ainsi lors que la Mort nous voit trembler, & passer à sa rencontre, elle s'enorgueillit & nous gourmande.

Il faut donc penser de bonne heure à la Mort, nous la représenter sans cesse, & nous familiariser avec elle. C'est ce que faisoit le S. homme de Dieu, Job : *J'ay crié à la fosse, vous estes mon pere ; & à la pourriture & aus vers, vous estes ma*
196. 17. mere & ma seur. L'estimé que c'est l'une des principales raisons pour lesquelles Philippe, Roy de Macedoine, commanda que tous les matins à son réveil vn page luy vinst dire, *O Roy ! souvien-toy que tu es mortel.* Car par cette leçon si souvent reiterée, non seulement il vouloit se former à l'humilité, & aprendre de sa nature fragile à ne se point enorgueillir de son sceptre, & à ne point abuser de sa puissance : mais aussi il se proposoit de se rendre la Mort familiere, afin de n'estre point étonné à sa venuë. C'estoit aussi sans doute le but de cét Empereur qui avoit fait graver
 sur

sur son cachet, *Souviens-toy qu'il faut mourir.* Ce ~~ques~~ ces Courtisans ne luy eussent osé dire, cette parole visible le luy ramentevait à tout moment; Et jamais ce grand Prince ne seéloit la mort de personne, qu'il ne se représen-

*Mervä.
ou Mer-
vans.*

tast que la fienné estoit inévitable. C'est pour le même suiet que les principaus d'entre les Chinois font préparer leur cercueil de bonne heure, & l'ont ordinairement en leur chambre: comme si à tout moment ils vouloient envisager la Mort. Et c'est encore à quoy regardoient les Egyptiens, qui à l'heure de leurs plus somptueus festins, metoient vn test de mort sur le bufet.

Car par ce spectacle, ils avoient dessein d'apprendre aus assistans, non seulement à temperer leur ioye, & à ne point lâcher la bride à leurs foles convoitises; mais aussi à se familiariser avec la Mort, & à s'acoutumer à la voir, même au milieu de leurs delices: Comme s'ils eussent voulu l'admettre en leurs festins, & se réjouir avec elle. Je croy que pour la même raison les Juifs avoient leurs sepulcres en leurs jardins, afin qu'ils eussent souvent la Mort devant leurs

yeus,

*Jeau
19.*

yeus, & qu'au milieu de leurs recreations, ce fût leur entretien le plus doux & le plus ordinaire.

Quant à nous, pour nous faire penser à la Mort, il n'est pas nécessaire, ni qu'un valet nous avertisse tous les iours que nous sommes mortels, ni que la gravure d'un cachet nous ramontoive qu'il faut mourir, ni que nous metions un cercueil en nos chambres; enquoy il y a souvent plus d'ostentation que de pieté: ni que l'on expose devant nos yeus un test de mort, ni que l'on nous taille un sepulcre en nos liens de plaisir. Car comme Alexandre le Grand reconnut qu'il estoit mortel, par le sang qui découloit de ses playes: Ainsi les diverses maladies à quoy nous sommes suiets, & les frequentes infirmités que nous sentons, nous avertissent assez que nous sommes d'une condition mortel-

Xenoph. le. Et comme un celebre Philosophe, lors qu'on luy porta la nouvelle de la Mort de son fils unique, dit avec un visage constant, *Je savois bien que je l'avois engendré mortel*: Ainsi le Fidele, lors qu'on luy anoncera sa Mort, dira sans s'étonner & sans changer de visage,
le

Je savois bien que ma mere m'avoit engendré mortel. Je savois bien que la Mort est le tribut qu'il faut payer à la Nature ; & que c'est sous cette condition-là que ie suis entré au monde.

Que si nous voulons recourir à quelque aide exterieure , pour bien graver cette leçon en nos ames, il faut premierement pratiquer avec soin le dire du Sage, *Il vaut mieux aler en la maison de deuil, qu'en la maison de banquet, parce qu'en celle-là est la fin de tout homme, & le vivant met cela en son cœur.* Ecc. 7. Jamais tu ne dois voir vn malade étendu sur le lit, ou vn corps mort couché dans le cercueil, que tu ne te representes, que c'est-là la loy generale de la nature humaine, & le grand chemin de toute la terre; Et particulierement que c'est la vraye image de ta condition future.

I'estime aussi qu'un moyen fort propre & fort efficace pour bien entretenir en nos esprits les pensées de la Mort, est de faire nôtre testament de bonne heure, & de le lire & le relire souvent. Car comme lors que nous meditons l'adieu que nous avons à faire à nos amis , nous sentons des émotions sem-

blables à celles qui nous arrivent à l'heure même de nôtre separation: Aussi lors que nous meditons l'adieu que nous avons à faire au monde, il semble que la Mort est déja sur le bord de nos levres; ou plutôt que nous sommes déja entre les bras de Iesus Christ nôtre Sauveur.

Outre ces choses-là, qui sont extraordinaires, ie trouve qu'il n'y a rien en nous, ni hors de nous: rien de ce que nous voyons, que nous touchons, & que nous goûtons & savourons; & en vn mot rien de tout ce qui se passe en nôtre conversation particuliere ou publique, qui ne soit capable de nous rafraichir les pensées de la Mort.

La chair que tu manges, la laine dont tu te couvres, la soye dont tu te pares, & en general, la plus-part de tes habits & de tes ornemens sont des dépouilles de bestes mortes. Il faut donc que la veüe de toutes ces choses-là, & de leurs semblables, te ramentoive ta condition fragile & mortelle; Et qu'elle te fasse mediter le dire de l'Eclesiaste, *L'accident qui arrive aux bestes, & l'accident qui arrive aux hommes, est vn même accident.*

accident: Quelle est la Mort de l'un, telle est la Mort de l'autre. Ils ont tous un même soufle, & l'homme n'a point d'avantage par dessus la beste: Car tout est vanité. Tout a esté fait de poudre, & tout retourné en poudre.

Ne quite jamais tes habits sans songer en toy-même, qu'il te faudra bientôt dépoüiller ce pauvre corps. Et en te couchant au lit, represente-toy le cercueil dans lequel, l'un de ces iours, tu seras étendu. Si tu medites durant les tenebres de la nuit, pense que la Mort viendra dans peu d'heures éteindre la lumiere de ta vie. Que le dormir te soit vne image de la Mort; & qu'il te fasse songer à bon escient, que le tems approche auquel tu t'endormiras en la poussiere de la terre. Souvien-toy à ton réveil, du son agreable de la trompette de l'Arcange, qui te réveillera du dormir de la Mort. Dy en toy-même à ton lever, Peut-estre ne me leveray-ie jamais, que lors que le Fils de Dieu viendra du Ciel me tendre la main, pour me tirer du tombeau. Et en ictant les yeus sur le soleil levant, Peut-estre ne verray-ie jamais lever d'autre soleil,

que le soleil de iustice, qui porte la fanté en ses ailes. Pense en t'habillant, que l'heure vient en laquelle il te faudra prendre vn habit beaucoup plus magnifique, & revêtir vne robe de lumiere & d'immortalité. En te metant à table, d'y en ton cœur, Peut-estre que le tems aproche auquel la Mort se repaigra de ma chair : Peut-estre que ie ne seray iamais à table, qu'avec Abraham, Isaac, & Iacob, & avec tous les bienheureus Martyrs, qui ont lavé & blanchy leurs robes, au sang de l'Agneau. Peut-estre que ie ne mangeray plus iamais, si ce n'est du pain des Anges, & des fruis de l'arbre de vie ; Et que ie ne boiray plus, si ce n'est du vin nouveau du Royaume des Cieus, & des eaus du fleuve des delices eternelles qui decoule du trône de Dieu.

Toutes les fois que tu sors de ta maison, ou que tu changes de demeure, represente-toy que dans peu de tems il te faudra déloger de ce tabernacle corporel. Es-tu seul, & separé de la compagnie des hommes ? songe que bien-tôt la Mort te viendra separer d'avec toy-même. Vas-tu en quelque compagnie
du

au monde, ou aux saintes assemblées? dy en ton cœur, Peut-estre n'iray-ie plus en aucune autre compagnie, qu'en l'Eglise & en l'assemblée des premiers-nés, dont les noms sont écrits au Ciel. Es-tu convié aux noces de quelque amy, dy à ton ame, Peut-estre n'iray-ie jamais à aucun festin, si ce n'est aux noces de l'Agneau immolé dès la fondation du monde. Contemples-tu quelque riche & magnifique palais, ou quelque jardin délicieux? d'y en toy-même, Peut-estre ne verray-ie jamais d'autre palais, que la maison du Dieu vivant; Et peut-estre ne verray-ie jamais d'autre lieu de plaisir que le Paradis celeste.

Si tu baisses la veuë, & que tu regardes la terre sur laquelle tu marches, represente-toy que cette terre là, ou quelque autre semblable, te servira de sepulture, & que c'est là où tu dormiras le sommeil de la Mort. Songe à ce que Dieu dit à Adam, *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre*: Et dy avec le saint homme Job, *Souviens-toy, ie te prie, que tu m'as formé comme de bouë, & que tu me redonneras en poudre*. *Je dormiray en la poussiere*.

Gen. 3.

Iob. 10.

Iob. 7.

fiere : & si tu me cherches *du matin* ; je ne seray plus.

Si tu consideres les plantes, les herbes, & les fleurs, que ce ne soit point sans mediter ce que l'Esprit de Dieu dit de nôtre vie au Pseaume 90. *Que l'homme est comme vne herbe qui se change, qui fleurit au matin, & qui reverdit : mais on la coupe le soir, & elle se fene.* Et au Pseaume 103. *Les iours de l'homme mortel, sont comme du foin. Il fleurit comme la fleur d'un champ : car le vent estant passé par dessus elle n'est plus, & son lieu ne la reconnoit plus.* Et ce qu'il dit ailleurs, *Que toute chair est comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme comme la fleur des champs.*

Esaië
40. & 1.
Pierr. 1.

Si tu regardes les ruisseaus, les fleuves, & les torrens, songe aussi-tôt à ce qui est dit au chap. 14. du second livre de Samuel, *Pour certain nous mourrons ; & nous sommes semblables aus eaux qui s'écoulent par la terre ;* Et au Ps. 90. *Tu les emportes comme vne ravine d'eaus.*

Si tu prens garde à l'ombre d'un quadran qui suit le mouvement rapide du soleil : ou aus ombres des corps qui s'allongent sur le soir, & puis s'évanouissent, ayes devant tes yeus, & graves en

ton

ton cœur cette belle sentence, *L'homme* Ps. 144
me est semblable à la vanité : ses iours passent Ps. 107.
comme une ombre qui passe ; Et dy avec Ps. 109.
David, Je m'en vay comme l'ombre quand
elle decline.

Si tu entens souffler les vens que Dieu tire de ses tresors, éleve ton ame vers ton Createur, pour luy dire avec Iob, *Souviens-toy que ma vie est un vent, & que mon ail ne retournera pas pour voir le bien* Iob. 7.
 imaginaire de ce monde perissable. Et avec luy-même encore, *Tu m'enleves* Iob. 30.
sur le vent, tu me fais monter dessus comme sur un cheval, & fais fondre en moy tout moyen de subsister.

Si tu prens plaisir à voir les oiseaux qui volent dans le Ciel, que ton cœur s'entretienne de cette belle pensée, *Mes iours passent comme une aigle qui vole* Iob. 9.
après la proye.

Si tu contemples la riche beauté des Cieux, & la lumiere brillante des étoiles, represente-toy en même tems, que ton Dieu est si bon, qu'il ne t'a point fait & formé à son image, pour croupir toujours dans le limon de cette terre miserable : mais pour habiter éternellement dans les Cieux ; & qu'au bout de

ta course il t'enlevera dans ce haut palais de gloire, où tu reluiras comme la splendeur du Firmament, & comme le soleil lors qu'il luit en sa force.

Si tu consideres la vicissitude des saisons, songe que c'est ainsi que se passera le printems de ton enfance, l'été bouillant de ta ieunesse, l'automne de ton âge le plus meur, & le triste hiver de ta froide & caduque vieillesse.

Que celuy qui voyage par terre, se souviene de la plainte de Iob, *Mes iours ont esté plus legers qu'un courrier: ils s'en sont fuis, & n'ont point ven de bien.* Et qu'il medite ce beau mot de l'Apôtre Saint Paul, *Je fais vne chose, c'est qu'oubliant les choses qui sont en arriere, & m'avancant vers celles qui sont en devant, ie tire vers le but, assavoir au pris de la super-nelle vocation de Dieu en Iesus Christ.*

Que celuy qui vogue sur la mer, se represente que le monde est comme vne mer agitée de vagues: Que nôtre vie est vne navigation perilleuse: Que *nos iours passent avec vne barque de poste;* Et que le dernier soufle de la Mort nous fera aborder au port du salut eternal, & au havre de la gloire immortelle.

Dieu

Dieu nous donne-t-il des enfans ? sachons que c'est pour nous avertir que nous sommes mortels : Car ils viennent pour occuper nôtre place , & pour succeder à nos biens. Dieu les retire-t-il en son repos : même ceus que nous aimons le plus tendrement ? imprimons en nos esprits, que Dieu coupe les racines qui nous atachent à la terre, pour élever à soy nos cœurs & nos affections. Au lieu de fondre en larmes, & de nous abandonner à des chagrins inutiles, songeons qu'une partie de nous-mêmes est déjà élevée dans le Ciel ; & que l'autre la suivra de fort près. Disons avec David , *Nous irons vers eux :* ^{2. Sam. 12.} *mais ils ne viendront pas vers nous.*

Que le riche qui conte son argent, songe que Dieu a conté & calculé ses iours ; Et que cette parole resone continuellement à ses oreilles , *Ren conte de* ^{Luc. 16} *ton administration.* Que le Magistrat, toutes les fois qu'il donne son avis , ou qu'il prononce quelque arrest, soit armé de cette pensée, Que celui qui iuge icy bas, sera iugé là haut : Qu'un iour il comparoitra devant Dieu , en qualité de pauvre criminel : Que les livres seront

seront ouverts; Et que le grand Juge du monde verra exactement toutes les pieces de son proces. Qu'il aura à rendre conte, non seulement de ses paroles, & de ses actions: mais aussi de ses pensées les plus secretes; Et que sans le mettre à la gêne; Dieu découvrira tout le fond de son cœur.

Que le Gentilhomme, toutes les fois qu'il reçoit ses rentes ou ses revenus, ait devant ses yeus le tribut qu'il doit payer à la terre. Que le Prince & le Seigneur qui considere ses chartes & ses vieux titres; & qui conte les redevances & les hommages qui sont deus à sa Maison, se souviene qu'il luy faut aler en personne à la porte du Ciel, rendre ses hommages à la Divinité. Que le Roy qui est assis en son lit de iustice, se represente le trône du Roy des Rois, devant lequel il aura à comparoitre, aussi bien que les plus miserables & les plus contemptibles de tous ses suiets; Et qu'il faudra qu'il réponde à la iustice d'un Dieu qui n'a point d'égard à l'apparence des personnes.

Que le Pasteur ne vaque iamais à l'exercice de sa charge, qu'il ne sou-
pire

pire après cette heureuse journée, en la-^{Apoc. 7.} quelle l'Agneau le paîtra luy-même, & le conduira aus vives fontaines des caus. Que le soldat Chrestien grave sur son épée cette sentence de Job: *N'y a-t-il pas comme un train de guerre, or-^{Job 7} donné aus hommes sur la terre? Et au lieu qu'il ne respire qu'à répandre le sang des mortels, qu'il se prepare à combattre la Mort même.*

Que le laboureur toutes les fois qu'il épand sa semence, ou qu'il moissonne ses chams, se represente, que la saison approche en laquelle son corps aura a pourrir dans la terre, afin de regermer pour l'eternité. Qu'il pense à ce que dit l'Apôtre, *O fou! ce que tu semes n'est point^{1. Cor.} vivifié s'il ne meurt; Et qu'il medite ce¹⁵ beau mot du Psalmiste, Ceus qui sement^{Pseau.} avec larmes, moissonneront avec chant de^{126.} triomphe.*

Que l'artisan qui travaille en sabou-
tigue, imprime dans le fond de son
cœur, cette belle sentence, *Que nos
jours sont comme les jours d'un ouvrier à
louage.* Et lors qu'il a achevé sa tasche, &
qu'il se va reposer, qu'il se console en
cette pensée, que lors qu'il aura achevé
l'œuvre

l'œuvre que Dieu luy a donné à faire, il se reposera de tous ses travaux. Toutes les fois que les Medecins visitent leurs malades : ou que les Chirurgiens pensent leurs blesez ; qu'ils s'entretiennent de cette meditation, qu'ils n'ont point de secret pour se garentir de la Mort, ni pour guerir les playes qu'elle fait en leur nature corruptible. Que les Avocats les plus habiles, & les Orateurs les plus diferts, impriment en leurs esprits, que toute leur eloquence ; & toutes leurs subtilitez, ne leur feront iamais gagner leurs proces contre la Mort, ni obtenir le délay d'un seul moment. Et que les plus grans Philosophes aprenent, *Que la vraye Philosophie, est la meditation de la Mort.*

Enfin, de quelque âge & de quelque condition que nous soyons, levons sans cesse nos mains & nos cœurs à Dieu, pour luy dire avec le Roy David, *Eternel, donne-moy à connoitre ma fin, & quelle est la durée de mes jours : Que je sache de combien petite durée ie suis.* Et avec le Prophete Moïse, *Apren nous a tellement conter nos jours, que nous en aprenions un cœur de sapience.*

PRIERE

PRIERE ET MEDITATION
sur les pensées de la Mort.

O Mon Dieu & mon Pere celeste
puis qu'il t'a pleû me faire naitre
d'une nature mortelle, & que ce pau-
vre corps, qui est venu de la poudre, doit
retourner en la poudre, donne moy de
me représenter sans cesse, combien ma
condition est fragile & perissable. Que
les revolutions du tems, qui consume
toutes choses, la variété des saisons, l'in-
constance du monde, & les divers mou-
vemens de la terre, me fassent souve-
nir du changement qui doit arriver à
ma personne. Que ie considere mes in-
firmitez naturelles & les maladies fre-
quentes qui m'arrivent, comme autant
de Sergens qui me signifient, que bien-
tôt il me faudra déloger de ce taberna-
cle. Que le lit où ie me couche, me
fasse songer, qu'après avoir achevé la
journée de mes travaux, mon corps re-
posera en la poussiere de la terre. Que
toutes les fois que ie quite mes habits,
il me souviene que dans peu de iours, il
me faudra dépouiller ce corps mortel

H

&

& corruptible. Que le sommeil qui assoupit mes sens, me represente la Mort qui aneantira toutes les fonctions de cette vie animale. Que ie regarde le cercueil & le sepulcre de mes parens, & de mes amis, comme la vraye image de la maison où ie seray bien-tôt logé. O Seigneur ! fay moy la grace d'envisager si souuent la Mort & le tombeau, qu'ils ne me fassent plus d'horreur, & ne me donnent plus d'effroy. Que la pensée m'en soit si familiere, & m'en devienne si agreable, pour m'y estre acoustumé, qu'au lieu de m'affliger elle me réiouisse & me console. Ie suis né pour mourir ; mais ie mourray pour revivre eternellement avec mon Dieu, qui est le seul auteur de ma vie, & l'unique source de ma felicité. AMEN.

CHAPITRE VIII.

Deuxième Remede contre les frayeurs de la Mort. L'atendre à toute heure.

C'E n'est pas assez que de penser souuent à la Mort, & que d'en faire de beaux discours. Car il y en a qui en parlent